

Thème Quels liens sociaux dans des sociétés où s'affirme le primat de l'individu?

Introduction

Sensibilisation:

Qu'est-ce qui nous relie les uns aux autres? Pourquoi formons nous une société?

Le lien social c'est ce qui unit, relie les individus dans un groupe. On dit aussi qu'il est marqué par l'ensemble des réseaux de relation qui maintiennent les individus en contact.

On peut distinguer

-> liens directs, on dit encore "primaires" , au sein de la famille, entre les amis ou groupe de pairs, .l cela est donc lié à la **socialisation** valeurs communes mais aussi amène aux études de G. Simmel, et la **sociabilité** ensemble des échanges ...

-> les liens indirects, c'est à dire ce qui nous relie aux autres membres de la société par des **institutions** comme la Sécurité sociale, notre vote citoyen, ... -> amène la notion de **solidarité** ou encore de lien politique

Mieux comprendre ce qui unit les individus c'est comprendre ce qui cimente les liens entre des individus différents. C'est cette question qui va faire émerger la sociologie, qui s'élabore au sein de la Révolution Industrielle qui amène des transformations sans précédents de la structure de la population mais aussi des valeurs, des manières de penser. La sociologie, et notamment E. Durkheim, vont s'efforcer de mieux saisir ce qui unit les individus en une société.

D'autre part, nos sociétés modernes sont caractérisées depuis le siècle des Lumières par la montée de l'individualisme.

La notion d' individualisme ne doit pas être confondue avec égoïsme. nous pouvons définir l'individualisme comme la recherche de l'émancipation des contraintes collectives

Cela caractérise le passage du lien communautaire au lien sociétaire.

Problématique

Mais " comment se fait-il que tout en devenant plus autonome, l'individu dépende plus étroitement de la société?

Nous allons analyser la réponse de E. Durkheim
De la division du travail social. E. Durkheim 1893

I E. Durkheim et les différentes formes de solidarité

A. E. Durkheim concilie individualisme et cohésion sociale

C'est dans son célèbre ouvrage "De la division du travail social" (1893) qu'il développe la différence forte entre communauté et société et le rôle clé de la division du travail.

Tout d'abord, il montre que les communautés traditionnelles sont soudées par la solidarité mécanique, alors que les sociétés développées ont mis en place des solidarités organiques

	solidarité mécanique	solidarité organique
type de société	taille réduite communauté traditionnelle même croyance (c'est la conscience collective) faible division des tâches	société qui a connu le progrès technique forte division des tâches. Spécialisation fonctionnelle
les règles relationnelles	. similitude des individus et de leurs fonctions des relations guidées par la tradition, les valeurs et croyances partagées faible autonomie . nombreux rituels	une autonomie dans les relations valeurs et croyances distincts pluralité des liens sociaux et variation de leur intensité selon les individus
la justice	droit répressif: elle est subordonnée à la conscience collective*.	droit restitutif ou 'coopératif' qui veille à réparer et organiser et non pas seulement à sanctionner

Voir S. Paugam Le lien social Que sais-je?, 2008

* la conscience collective c'est l'ensemble des croyances, des sentiments, des représentations communes aux membres d'une société. La conscience collective est un mode de cohésion sociale qui s'estompe dans les sociétés modernes.

Synthèse

solidarité mécanique est une forme de cohésion sociale typique des sociétés traditionnelles de taille réduite, avec une très faible division du travail et fondée sur une similitude entre les membres. Les fonctions, valeurs et croyances des individus sont identiques ce qui les unit mécaniquement

solidarité organique est une forme de cohésion sociale typique des sociétés industrielles, avec une forte division du travail. La conscience collective est faible et les individus fortement différenciés.

La solidarité organique permet de maintenir la **cohésion sociale** dans une société. La cohésion sociale se caractérise par la nature* et l'intensité des relations sociales** qui existent entre ses membres.

* nature: hiérarchique, de soumission, organique (indépendant ou contractuel) , de servitude ou d'esclavage...

** lien direct -> socialabilité ... ou lien indirect -> aide, protection sociale

Avec le développement de la société passage de solidarité méca. à organique pour autant la solidarité mécanique a-t-elle disparu?

B. Le lien communautaire a-t-il disparu?

Nos sociétés modernes connaissent la persistance des formes de solidarité mécanique

Des communautés basées sur la coutume locale, la langue ou l'appartenance ethnique, certains nouveaux mouvements sociaux défendant un style de vie particulier ou encore des mouvements religieux ou spirituels, plus ou moins rattachés à la tradition,

Les liens qu'ils tissent, fondés sur la similitude et la proximité d'origine (l'ethnie), de lieu (régionalisme et coutumes), de croyances (groupes religieux ou spirituels), de culture (style de vie) ou de valeurs (cause à défendre)

Complément:

On notera également que Durkheim n'écarte pas totalement l'idée que des formes de solidarité mécanique puissent persister même lorsque le niveau d'avancement du processus de division du travail a imposé de façon générale la solidarité organique.

Ainsi, selon Durkheim, d'autres formes de regroupements, fondés sur une similitude forte (la famille) ou relative (les organisations professionnelles) sont nécessaires pour assurer la cohésion sociale. La persistance des liens communautaires traditionnels, reposant sur des croyances partagées et des valeurs communes, n'est donc pas totalement absente des analyses de Durkheim.

II Les instances d'intégration traditionnelles sont remises en cause

A. Les mutations de la famille

1. L'institution familiale se fragilise ...

Des caractéristiques de la famille contemporaine (moins de mariages, augmentation des naissances hors mariages)

Donc la forme de la famille évolue. La famille nucléaire reste très largement majoritaire mais cependant il existe une forte augmentation des familles monoparentales et recomposées.

Cela peut affecter les liens sociaux devenus plus fragiles.

2. ... mais l'institution famille se recompose

la famille se transforme. Les rôles de l'homme et de la femme sont moins définis (même si répartition des tâches voir seconde)

reste en majorité un lieu d'entraide et de solidarité parents-enfants mais aussi grands parents-parents ou grands parents-petits enfants. Le capital social transmis par la famille reste un facteur prépondérant d'intégration sociale.

B Les insuffisances de l'intégration par l'école

La croissance économique des '30 glorieuses' a permis la **massification scolaire**. Une éducation pour les enfants de tout milieu social. On a vu une évolution **quantitative** très importante de jeunes qui accèdent à un diplôme. De cette manière l'école contribue à la **cohésion sociale**. Elle transmet des normes et des valeurs qui servent de base à la **culture commune**. En effet l'école est un agent principal de la socialisation **primaire**. De plus, l'école permet d'acquérir des qualifications et ainsi les individus s'insèrent dans la **division du travail**. Enfin, grâce à une meilleure compréhension du monde, les élèves formés seront plus **autonomes**.

Pour autant, l'école poursuit deux objectifs qui peuvent parfois sembler contradictoires. Elle participe à la **démocratisation** de l'éducation mais dans le même temps, elle sélectionne les individus pour répondre à une société fortement **rationalisée**. Elle s'efforce de respecter l'**égalité des chances** mais nous avons vu notamment à travers les analyses de domination de **P. Bourdieu** ou celle des effets pervers des stratégies d'acteurs de **R. Boudon**, que les inégalités scolaires sont à relier aux inégalités sociales, **économiques** et culturelles. Ainsi le principe **méritocratique** peut être remis en cause.

De plus, face à un public scolaire plus hétérogène sur le plan social et culturel, l'école éprouve davantage de difficultés à transmettre une culture commune. Dans ce contexte, l'échec scolaire peut-être vécu comme un **stigmata** voire comme une forme de mépris. Cela peut expliquer en partie certains comportements: violence, **absentéisme**, décrochage scolaire.

C. Travail et précarité

Comme nous l'avons analysé dans le thème croisé ' Quelles politiques pour l'emploi?', le travail est une instance d'intégration sociale fondamentale dans les sociétés modernes, mais une forme de précarisation de l'emploi, fragilise le processus.

Rappelons tout d'abord, en quoi le travail intègre.

- Le travail contribue à la construction de l'**identité sociale** au sein de laquelle l'identité professionnelle forme une composante importante. Les relations de travail remplissent une fonction de **socialisation secondaire**, influencent la **sociabilité** des individus c'est à dire leurs capacités à nouer des relations sociales et affermit les **réseaux sociaux** autrement dit, l'ensemble des relations entre les individus. Par ailleurs, les relations professionnelles donnent accès à diverses formes de **participation sociale** par l'intermédiaire des syndicats ou des associations professionnelles.
- Le travail confronte l'individu au réel puisqu'il est contraint de donner la mesure de ses qualités et de ses compétences. Ce faisant, il fait la preuve de la maîtrise qu'il a sur un environnement qui peut être technique, naturel, relationnel etc. Il en retire ainsi, une **estime de soi** qui contribue à asseoir sa personnalité et la confiance en soi.
- Le travail assure un **revenu d'activité** qui permet l'accès à la société de consommation. L'activité professionnelle facilite ainsi le développement de liens marchands mais aussi de liens **électifs** souvent associés aux loisirs.
- Le travail donne accès à des **droits sociaux** qui concourent à la protection des individus face aux différents risques de la vie sociale.
- Finalement, en attribuant un **statut social** aux individus, le travail concourt à leur reconnaissance sociale, à leur dignité et à leur autonomie, conformément aux analyses de Durkheim. L'individu est alors intégré dans la division du travail social source de la solidarité organique.

Toutefois, les transformations contemporaines du monde du travail, remettent en question, la fonction intégratrice du travail.

- En effet, nous constatons des mutations de l'emploi: augmentation du **chômage**, de l'alternance entre activité et chômage, et des condition de travail **précaire**. Cela a des répercussions économiques et sociaux. Le manque de revenus réguliers, empêchent l'individu de réaliser des projets de consommation ou d'**investissement**. Le manque d'emploi, fragilise l'affiliation au régime de **protections sociale** et peut faire basculer dans l'**assistance**. C'est notamment le cas des chômeurs en fin de droits. Enfin, l'expérience du chômage, souvent douloureuse, risque de dégénérer en un processus cumulatif de rupture des différents types de liens sociaux.

- D'autre part, nous avons constaté que l'organisation du travail évolue. Les entreprises et administrations exigent plus de **flexibilité**, de mobilité. Face à l'exigence de **compétitivité** et de rationnement des coûts du travail, on constate une **intensification** du travail. Cela place les travailleurs dans des situations de stress qui génèrent des problèmes de santé et un **mal-être** aux conséquences plus ou moins graves.